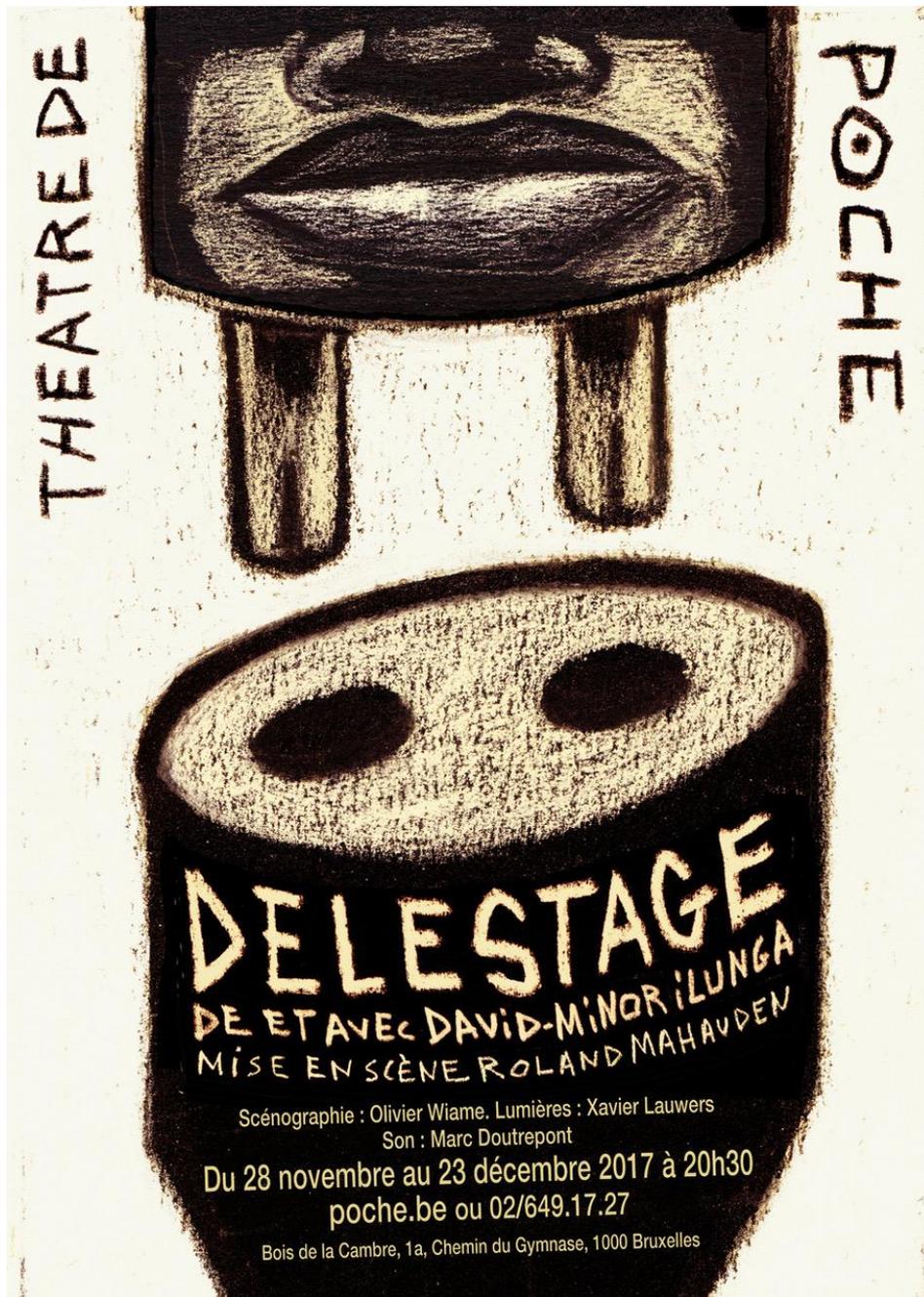


## DOSSIER DE PRESSE



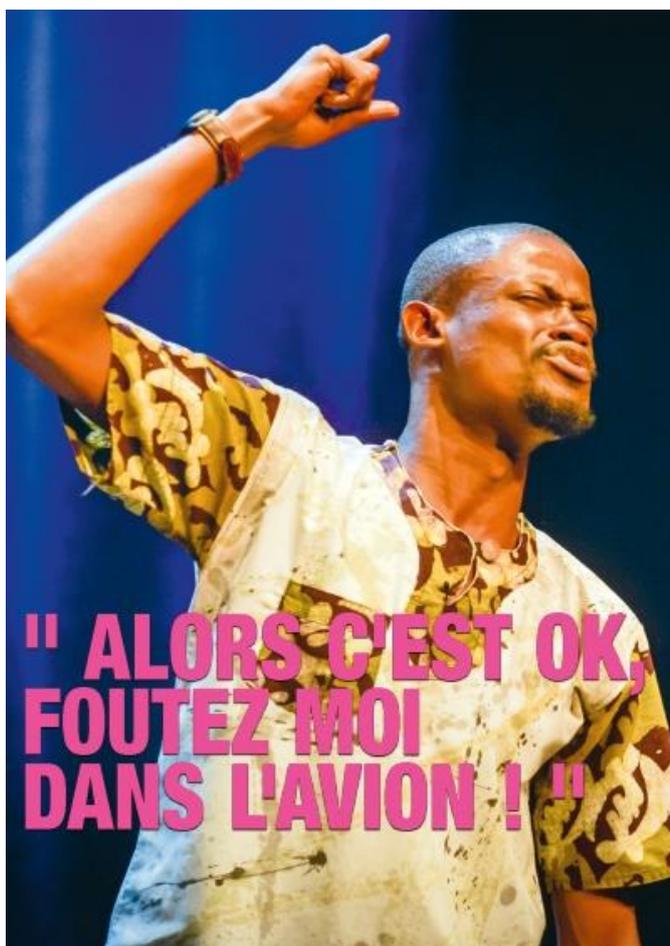
De et Avec : **David-Minor Ilunga** | Mise en scène : **Roland Mahauden** | Scénographie : **Olivier Wiame** | Lumières : **Xavier Lauwers** | Son : **Marc Doutrepoint**

Une coproduction du Théâtre de Poche (Bruxelles), du Tarmac – Scène internationale francophone (Paris), de la Charge du Rhinocéros et des Récréâtrales de Ouagadougou (Burkina Faso).

Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International, de la Loterie Nationale et avec la participation du Tarmac des Auteurs (Kinshasa).

## Le Pitch

Un congolais est arrêté en situation irrégulière à Bruxelles lors d'un contrôle policier. Suspecté d'être un terroriste potentiel - on est au lendemain des attentats en Europe - il est interrogé par des policiers avec lesquels il partage une même passion pour l'Euro de foot et l'équipe nationale Belge. Entre supporters il se croit naïvement tiré d'affaire, mais ce soir-là les Diables Rouges perdent le match contre le Pays de Galles et il est transféré en centre fermé...



Là, face à une avocate commise d'office et peu motivée, il parle de son pays... Avec en vrac : Papa Wemba, la Cour pénale de La Haye, les migrants, les chiottes collectives, les délestages en tous genres, le terrorisme, les casques bleus, le Dieu Coltan, la rumba des kalachs, le ndombolo-couper-décaler des élections libres et, bien sûr, l'article 15 de la constitution populaire : « débrouillez-vous »...

La création de **Délestage** s'inscrit bien dans le développement d'une coopération artistique entre des acteurs majeurs de Belgique et du Congo, dont le Théâtre de Poche est l'initiateur et le réceptacle depuis vingt ans. **Délestage** est une « kinoiserie » drôle, émouvante, interpellante, d'une sincérité troublante.

« Il y a quelque chose d'inquiétant dans l'humour de ce jeune auteur congolais, un peu comme le rire d'une hyène qui va passer à table » Roland Mahauden

*Oui, m'dame, à Kinshasa, la mort est un état civil qui nous colle à la peau et on s'en moque. Comme ces gamins qui jouent au football avec elle dans le quartier, pieds nus, en chevauchant des câbles électriques dénudés et béants au sol et on s'en moque.*

## Le mot de l'auteur-comédien, David-Minor Ilunga:

*Je te dois mille excuses parce que ce n'est qu'à peine que je me rends compte que je n'ai toujours pas répondu à ce mail. Je t'avoue qu'en ce moment j'ai la tête entre quatre villes et un avion que je n'arrive toujours pas à prendre. J'étais sensé déjà être à Lyon depuis hier, ensuite Dakar, puis Conakry avant de retourner à Kin' et revenir vers toi et mon vol est reporté pour ce mardi à cause d'un petit détail... Bref, je risque de te faire perdre plusieurs jours à chercher l'inspiration... Si tu peux patienter jusqu'à jeudi, c'est promis que dès que je suis à Lyon je te griffonne quelque chose pour ton dossier. Ah j'oubliais, le public kinois était sympa et enthousiaste; il a pas mal rigolé aussi ! David*

Et finalement son mot...« **Humour congolais** » et « **kinoiseries** »; tels sont les mots qui me venaient assez vite à l'esprit à chaque fois que je discutais avec Roland sur notre nouvelle recette : cuisiner ses envies nordiques de communier une fois de plus avec le sud et son théâtre et ma nouvelle confession de foi : "Me foutre des malheurs du bled, la RDC". Et oui! Je suis fatigué de pleurer sur le pays qui va mal, je vais plutôt suivre son exemple à lui (le bled) : rire de tout ce qui me persécute. Pourquoi? Parce que c'est bon pour la santé. Parce que si on va se faire guillotiner, autant y aller en souriant à la mort. Parce que Sa Majesté le fleuve Congo est bien plus joyeux, plus grand, plus profond et plus vivant que tous les morts et les déchets qu'on y jette. Parce qu'on n'a pas de psy au Congo, et que soigner son trauma, ça aussi ça relève de l'article 15 : Débrouillez-vous!



**Bio :** Auteur et comédien né à Kinshasa (RDC), le théâtre lui tombe dessus alors qu'il est encore adolescent. Depuis, il navigue entre les planches et la plume. Il a joué dans plusieurs pièces, entre autres *Amours Bunkers* dont il est l'auteur dans une mise en scène de Noël Kitenge avec Roland Mahauden pour directeur d'acteur, *Musika* dans un texte et une mise en scène d'Aristide

Tarnagda, *Cyrano de Kinshasa*, (d'après *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand), adaptation et mise en scène d'Israël Tshipamba.

Il s'affirme en tant qu'auteur au sein du Tarmac des Auteurs et ne cesse de faire de belles rencontres : Slimane Benaïssa, Gustave Akakpo, Denis Mpunga, Koffi Kwahulé, Carole Fréchette, Kouam Tawa, et tant d'autres.

Il bénéficie souvent de résidences d'écriture en Afrique comme en Europe et participe à des événements artistiques d'envergure tels que le festival « Ça se passe à Kin » de Kinshasa et « Les Récréâtrales » à Ouagadougou où il a intégré un laboratoire de recherche théâtrale de 3 ans (Le Laboratoire Elan). Il a aussi écrit *Einsteinnette* (dans le recueil Théâtre congolais contemporain, Lansman 2011), *La nuit des trois morts*, *La Barrière* (présélectionnée lors du Prix Théâtre RFI 2015), et d'autres pièces inédites. Il a été l'un des lauréats 2014 du programme Afrique et Caraïbes en Création de l'Institut Français de Paris. Délestage a aussi été présélectionné lors du Prix Théâtre RFI théâtre 2017.

## Le mot du metteur en scène, Roland Mahauden:

David Ilunga, tout comme le personnage qu'il interprète est un kinois pur jus : il se débrouille. C'est l'article 15, le seul article de la constitution populaire à Kinshasa : "Débrouillez-vous". Une question de survie pour les Kinois. Alors sur scène comme à la ville David se débrouille et c'est magistral : du flic bruxellois à l'usurier congolais en passant par la pimbêche kinoise, c'est avec la même énergie vitale qu'il nous propose une vision très personnelle de la galerie de personnages qu'il a lui-même imaginés. Et s'il arrive à nous faire sourire alors qu'il évoque les drames de son pays c'est que là-bas, chez lui, la blague est la voisine de palier du drame... Sans doute aussi une question de survie...



**Bio :** Ancien directeur du Théâtre de Poche, Roland Mahauden est aujourd'hui, très logiquement, responsable des relations Nord/Sud. Il a noué depuis longtemps des liens étroits et singuliers avec la République Démocratique du Congo en y menant notamment avec de nombreux artistes locaux deux campagnes théâtrales de sensibilisation : « Tous en scène pour la paix » autour de la problématique des enfants-soldats, de leur démobilisation et réinsertion sociale et familiale ; « Un enfant c'est pas sorcier » dénonçant la maltraitance et la diabolisation des enfants accusés de sorcellerie par les églises de réveil. Roland Mahauden a joué un rôle prépondérant dans la concrétisation du parrainage d'une troupe théâtrale de Kisangani par des formations techniques et artistiques régulières. Les projets Nord/Sud qu'il a mené sont très nombreux... Il mettra notamment en scène *Verre cassé* d'Alain Mabanckou, *L'île d'Athol* Fugard, *Le Bruit des Os qui craquent* de Suzanne Lebeau, *Les travaux d'Ariane* de Caya Makhélé, *1000 Francs* de Frank Mweze...



*On s'en foutait que la terre tourne autour du soleil ou que les poissons soient des oiseaux qui volent au fin fond de sa majesté le fleuve Congo. Ouais. On riait.*



*À peine le négro avait fait son entrée sur le terrain et voilà la Belgique assurée de la victoire. Un des flics a joyeusement balancé Vive les colonies hein ! Il prenait tellement son sourire au sérieux en disant ça que j'ai pas osé le regarder pour pas que sa joie débande.*

## AUTOUR DU SPECTACLE DÉLESTAGE:

### ° Aux cimaises du Poche

Exposition de l'artiste kinois Botalatala, autoproclamé *Ministre des poubelles*

### ° Projection du documentaire

« Le Ministre des poubelles » réalisé par Quentin Noirfalisse

(En présence du réalisateur, le samedi 16/12 de 18h à 19h15)

#### Interview du réalisateur Quentin Noirfalisse à propos de son film « Le Ministre des poubelles » par Anita Detières pour Karoo :

*Le Ministre des Poubelles* nous emmène à Kinshasa à la rencontre d'un artiste qui transforme les déchets en œuvres d'art, supports à la réflexion politique et à l'évasion dans une société toujours instable.



L'homme moderne jette tout. Notre XXI<sup>e</sup> siècle naissant est caractérisé par le rejet. L'artiste kinois **Emmanuel Botalatala** a fait de cette réflexion son inspiration artistique et sa raison d'exister. Chaque déchet collecté, et dieu sait ce que Kinshasa en compte, qui passe dans les mains de cet homme de soixante-quatre ans va compléter l'un de ses tableaux. Outre leur dimension artistique, les œuvres d'Emmanuel Botalatala, qui s'est lui-même baptisé le ministre des poubelles, ont pour ambition d'interpeller ses concitoyens sur des enjeux comme la corruption politique, l'exploitation des ressources du pays par les anciennes puissances coloniales ou encore la question environnementale. Le journaliste et documentariste belge Quentin Noirfalisse, fin connaisseur de la République démocratique du Congo, a suivi durant un mois cet artiste aussi créatif que tourmenté au cœur de son QG, un quartier populaire de Kinshasa. *Le Ministre des Poubelles* dresse le portrait

de cet artiste et éveilleur de conscience, et en creux, celui d'une ville qui, empêtrée dans l'instabilité politique, rit et survit.

#### **C'est un personnage singulier ce ministre des poubelles. Comment avez-vous croisé sa route ?**

**Quentin Noirfalisse** : J'ai travaillé pour un journal indépendant dans l'est du Congo en 2012. On s'interrogeait beaucoup sur l'art et la culture dans les tentatives de construction démocratique du pays. En revenant, j'ai réalisé que je ne connaissais pas beaucoup les arts congolais. Je me suis donc renseigné et mes recherches sur internet m'ont conduit à un tableau d'Emmanuel Botalatala. J'ai été un peu scotché car c'était très différent ce que j'avais pu voir en matière d'art congolais jusque-là. Je l'ai contacté : quatre ou cinq mois après, il m'a répondu et il m'a proposé d'aller à Kinshasa pour le rencontrer directement, ce que j'ai fait.

**Le ministre des poubelles, nom que l'artiste s'est donné lui-même, résume en fait son art, entre préoccupation environnementale et politique.**

**Q.N.** : D'abord, il faut expliquer en deux mots le parcours d'Emmanuel. Il est né dans un village à 200 km de Kisangani au fin fond de la forêt tropicale. Son papa a travaillé une partie de sa vie dans une plantation Unilever d'huile de palme. Emmanuel a été atteint par la polyo quand il était jeune, à l'époque où il n'y avait pas encore de vaccin. Il a ensuite fait des études à Kinshasa et puis s'est retrouvé au chômage. Pour s'occuper, il s'amuse à décorer son appartement avec des objets qu'il trouvait dans la rue. Petit à petit, il a transformé cette activité de loisirs en un art de la récupération où chaque objet prend une forme d'expression. Il réalise ses compositions sur des panneaux contreplaqués. Son art est devenu de plus en plus politique avec les années : il a commencé à embrasser des thèmes importants pour le Congo. Quant à son surnom, c'est un choix assez ironique quand on sait qu'on appelle Kinshasa « Kin Poubelle » en référence à « Kin la Belle », appellation qu'on lui donnait à l'époque du Zaïre. Kinshasa, ville de 12 millions d'habitants, génère 10 000 tonnes



de déchets par jour. Elle n'a pas d'infrastructure sanitaire pour gérer ses déchets, ce qui crée un problème esthétique mais aussi sanitaire.

**Pouvez-vous nous en dire plus sur cette dimension politique du travail d'Emmanuel Botalatala ?**

**Q.N.** : Il a développé tout un discours autour de ses œuvres, ce qu'on a essayé de montrer dans le film. Son objectif est que les Kinois, prioritairement, profitent de ce travail qu'il considère comme un travail « historique », parce qu'il traite des enjeux récents et moins récents que sont la question de l'accaparement des ressources, les droits de l'homme ou le respect de la forêt tropicale congolaise. Mais il

n'y a pas suffisamment de structures pour pouvoir exposer. Surtout dans les quartiers populaires, la « Cité » où vit Emmanuel, immense partie de la ville où il est impossible d'exposer et d'écouler ses œuvres. L'exposition, il la fait donc en rue ou dans sa passerelle.

**Il y a aussi un aspect presque didactique à son travail.**

**Q.N.** : Il y a quelques années d'ailleurs, ses travaux étaient encore dans les écoles. À défaut d'école aujourd'hui, son rêve est d'ouvrir son propre centre culturel, à destination des générations futures, et c'est un parcours du combattant dont on ne voit que les prémices. Cela nous montre à quel point mettre en place quelque chose d'officiel est une tâche compliquée à Kinshasa.

## **En creux du portrait de l'artiste se dessine aussi la dure condition de vie des Kinois.**



**Q.N.** : Au début, on était parti sur une forme de portrait biographique, puis la forme a évolué. Notamment la décision de ne pas mettre de voix off. On a découvert tout l'entourage d'Emmanuel Botalatala. Pour moi, la parcelle où vit et crée le ministre des poubelles est le reflet de ce qui passe à l'extérieur : problèmes pour payer l'école, naissances pas spécialement prévues issues de relations non protégées... On a voulu intégrer cette dimension dans le film, pour montrer que la vie est dure à Kinshasa, mais qu'elle est aussi passionnante. Finalement, dans cette ville, on a l'impression d'une tentative de survie quotidienne. C'est la débrouille, mais on voit aussi que l'artiste apporte à ses apprentis une tentative d'évasion. Le but n'est pas de savoir s'ils vont réussir ou pas, mais bien de voir comment ils conçoivent le quotidien au jour le jour.

## **Il y a Emmanuel mais aussi Marguerite, l'épouse qui gère les finances.**

**Q.N.** : Oui, ça n'a d'ailleurs pas été facile de la filmer. Elle a sacrifié beaucoup de choses. Elle a aussi un rapport fort à son mari. Elle n'hésite pas à lui dire qu'il est temps de vendre. Elle est pragmatique. La dimension religieuse – le kibangisme, un dérivé du christianisme qui compte 10 % de fidèles au Congo – est aussi très importante chez elle.

## **Le ministre des poubelles est un personnage optimiste, mais le film revêt aussi une dimension mélancolique, renforcée par la musique. Vous partagez ce point de vue ?**

**Q.N.** : Quand je vais à Kinshasa, ville que j'adore, je me dis effectivement qu'il y a un problème et que même si j'avais une forme d'emprise sur les choses, je ne saurais pas par où commencer pour le résoudre. Kinshasa a un côté exubérant, mais aussi une face plus calme, sombre, triste. Il y a, dans cette ville, une expérience de la faim, de la guerre, de l'instabilité politique et d'une forme d'incurie de beaucoup de niveaux de pouvoir... Ce qui ne prête pas à rire. La musique a été composée par Pierre Monongi Mopia et Daniel Didan Dibwidi. Il n'a pas été possible de faire composer la musique à Kinshasa. J'ai donné carte blanche aux deux musiciens et leur ressenti a été une forme de mélancolie qu'on retrouve dans la rumba, qui alterne des moments de hauteur et des moments de tristesse, à l'image des moments de tension présents dans le film et des difficultés de certains personnages.

## **Emmanuel veut « laisser une pensée, plus qu'une œuvre », dit-il à la fin du film. Et vous, que désirez-vous transmettre avec ce documentaire ?**

**Q.N.** : J'avais envie de faire un travail ou un documentaire sur le temps long au Congo. J'ai pensé travailler sur les enfants soldats mais je constatais que beaucoup de réalisateurs congolais se consacraient déjà aux enjeux « graves ». J'aimais l'idée de me pencher sur un personnage à la marge ; d'autant qu'il est presque comme un sage. J'avais envie de faire passer le message positif de cet artiste, d'interpeller les générations futures sur l'avenir politique au Congo. Ce qui lui importe, c'est que les jeunes de son quartier, réservoir de deux millions d'électeurs, pensent par eux-mêmes et soient critiques. J'ai voulu montrer ce personnage, comme il y en a plein d'autres au Congo, pour apporter un autre regard et montrer que des gens agissent, ouvrent des voies positives, même s'ils sont à la marge.

## Lieux de diffusion :

- Ouagadougou (Burkina Faso) Novembre 2016
- Kinshasa (R.D.C) Eté 2017
- Tarmac (Paris) du 14 au 16 mars 2018

## Contacts presse :

 **THEATRE DE POCHE**  
BRUXELLES Du 28 novembre au 23 décembre 2017

Anouchka Vilain – [presse@poche.be](mailto:presse@poche.be) – +32 496 107 691 - +32.2.647.27.26.

**LE TARMAC** – LA SCÈNE  
INTERNATIONALE  
FRANCOPHONE – du 14 au 16 mars 2018

Agence Myra Pauline Arnoux – [pauline@myra.fr](mailto:pauline@myra.fr) +33 (0) 140337913